

## Faire l'expérience du deuxième sexe

*Christian Breme*

**Avec tout le bien-fondé à la rencontre pleinement compréhensive de toutes les colorations en rapport avec le corps personnel, le débat sur le genre ne voit plus la marque imprimée par l'individualité dans le sexe biologique.**

Il appartient à l'évolution de la liberté de l'être humain de s'émanciper des liens extérieurs et intérieurs qui l'entravent, pour prendre en mains, avec une conscience de soi et une responsabilité croissantes, l'orientation et la configuration de sa vie tout en se posant ses propres limites. Procréation, grossesse, naissance, formation du corps, vieillissement et mort, ne sont plus, depuis quelques années des processus que nous « subissons » (que nous laissons faire en nous), mais au contraire, des processus que nous voulons décider et organiser. Quant à savoir, bien sûr, si les conditions indispensables à l'acte de liberté — de la conscience et de la responsabilité vis-à-vis d'autrui — sont ou non remplies par cette sorte de configuration de soi ou bien si c'est plutôt un égoïsme à courte vue et un arbitraire inconscient qui s'installe dans cet espace de liberté, cela se décide à la maturité morale de l'être humain individuel. Le détachement des conditions culturelles et naturelles de la vie humaine apporte aujourd'hui en outre avec soi, des possibilités de liberté des situations de vie qui doivent être pleinement ré-examinées et ré-estimées.

### Événements politico-sociaux

Dans les années 60, par l'intervention dans les processus hormonaux, une possibilité fut créée pour la femme de scinder largement la sexualité de la fécondité. Ce fut le point de départ de ce qu'on a appelé la révolution sexuelle et la quête de nouvelles formes de vie ensemble. Que la sexualité, libérée de l'angoisse et de la pression sociétale mena *en soi* à des relations rendues libres et sans oppression — comme on l'avait espéré — cela ne s'est pas confirmé. De nombreuses femmes éprouvèrent aussi bientôt, à côté de leur soulagement, une nouvelle forme d'exploitabilité de leur corps.

L'année 2013 entrera dans l'histoire comme l'année dans laquelle l'acceptation sociétale de l'homosexualité est parvenue à percer comme on ne l'aurait jamais pensé auparavant. Un pays après l'autre légalisa le mariage du couple de même sexe et leur permit l'adoption d'enfants, en dépit des protestations et manifestations indignées.

Un événement tout aussi assuré et qui va loin s'est également imposé ces vingt dernières années : le « *Gender Mainstreaming* [courant dominant du genre] », une tentative entre temps appuyée par de nombreuses lois, d'introduire la perspective du genre dans un courant dominant. Le concept de genre apparut, pour la première fois, lors de la conférence mondiale de la femme à Pékin en 1995. Les délégués des pays du Sud ont sans cesse exigé lors de cette conférence, que l'on voulût bien mettre derrière ce concept, qui leur était totalement étranger, au moins entre guillemets les mots de « hommes et femmes ». Cela ne leur fut pas garanti, pour des raisons qui deviendront évidentes dans ce qui suit. La conférence qui suivit, à Amsterdam en 1997, exigea de faire légalement adopter des directives récapitulées sous l'appellation de « *Gender Mainstreaming*<sup>1</sup> » dans les législations nationales. Tous les pays participants signèrent le document final. Dans le public de langue allemande, le « *Gender Mainstreaming* » fut presque sans exception compris comme une exigence d'une égalité des droits dans tous les domaines de la vie. Pourtant *Gender* signifie bien plus !

### Formes de transition d'identité sexuelle

La perspective du genre ne décrit plus les qualités sexuelles des êtres humains, en effet, avec le couple conceptuellement polaire « d'homme et de femme », mais au contraire comme un spectre, lors duquel entre « masculin et féminin » de nombreuses formes de transitions (genres) se trouvent les unes à côté des autres, en ayant les mêmes droits. Tout être humain est censé avoir le droit de

---

<sup>1</sup> Voici un exemple de l'introduction d'un terme anglais imposé qui n'est rien moins qu'imprécis. Cette absence de précision, associée à une connaissance anthropologique strictement matérielle, ne peut qu'engendrer un *crash* de civilisation interne ; alors que tout cela en concerne que quelques milliers de personnes humaines, tout au plus. Pendant ce temps-là il est vrai on ne parle pas des vrais problèmes de la tripartition sociale, dont l'urgence n'est plus à démontrer... ndt

choisir celles-ci librement et indépendamment du sexe de sa corporéité. Le « ne-pas-vouloir-se-définir » au moyen de sa corporéité personnelle, en particulier au moyen des organes et des fonctions du processus de la reproduction, est donc un héritage du mouvement féministe radical des années 70. « Dans la perspective du genre, homme et femme ne comptent plus dans leur forme biologique et sociale comme deux sexes ordonnés, l'un par rapport à l'autre : ne comptent plus encore que de nombreux genres librement choisis », selon Dale O'Leray dans son ouvrage « *The Gender Agenda* ».

Dans leur argumentation, les représentant(e)s de la perspective du genre s'appuient sur deux phénomènes qui ont secoué ces dernières années la vie publique américaine : le premier concerne l'apparition d'enfants qui se vivent temporairement « comme se trouvant dans un corps faux ». Dans le « *New York Times* » (du 8 août 2012) apparut un essai sur ces « *gender-fluid children* [enfants au genre fluide] » : « *What's wrong with a boy who wears a dress ? [Qu'est-ce qui ne va pas avec un garçon qui porte une robe ?]* L'article décrit des enfants manifestement sans identité sexuelle fixée, qui se sentent tantôt plus damoiseau et tantôt plus demoiselle et qui s'habillent et se comportent en fonction de cela. Il est mentionné que le phénomène a toujours existé aussi bien du côté damoiseau que du côté demoiselle. Dans la plupart des cas, cela remontait à la 10<sup>ème</sup> année et débouchait sur une claire identification sexuelle. Mais à présent, de plus en plus d'enfants émergent, surtout du côté des petits garçons, qui outre le sentiment d'être pourvu d'un faux corps, ont eu à souffrir d'une pression populaire redoutable à cause d'habillements féminins, d'intérêts féminins et d'autres choses du même genre. L'inclination des enfants franchissant de telles délimitations déclenche aussi de plus en plus, chez leurs parents, l'inquiétude devant un devenir homosexuel<sup>2</sup>. Le conseil des médecins va alors dans de nombreux cas jusqu'à pousser à une reconnaissance évidente de la corporéité personnelle, c'est à dire : à des modèles de comportement, d'habillement et de jouet masculins. Cela a de nouveau conduit — c'est ce sur quoi insiste la recherche récente — dans de nombreux cas à des angoisses, des traumatismes et à un refus renforcé de son propre corps. Le second phénomène concerne les êtres humains qui sont nés hermaphrodites<sup>3</sup> et qui ont été forcés, sans leur volonté, au moyen d'opérations et de traitements hormonaux à un sexe déterminé. Ils ont commencé à s'organiser et combattent pour leur droit de se maintenir et de vivre dans une espace libre entre les sexes — sans la pression d'une attribution sexuelle ni d'attente comportementale relative.

Jusqu'à présent on peut encore suivre par la pensée de tels efforts du genre. Notre compréhension des formes de vie individuelles doit être différenciée. Mais qu'est-on censé en faire à présent ? Celui qui, en tant que parent, éducateur ou enseignant, a à faire aux enfants, ne peut pas passer au-delà de tout cela sans s'inquiéter.

### **Empiètement sur l'éducation**

Le « Standard pour la déclaration sexuelle en Europe » (2011) du Bureau régional de l'OMS pour l'Europe et le centre fédéral pour la déclaration de santé prévoit pour les enfants entre 4 et 6 ans un entretien des relations sexuelles identiques. L'attitude à laquelle on doit s'efforcer doit être une « reconnaissance de la multiplicité », une « compréhension qu'il existe différents styles de vie ». Le langage de la perspective du genre imprègne nettement les recommandations pour l'âge de 9 à 12 ans. En tant qu'action, on s'efforce à la conscience portée sur l'existence de possibilités de choix et de décision ».

Un cours qui incluent les particularités dans l'identité sexuelle ou les inclinations compréhensives coupera certainement le souffle à de tels enfants, qui assistaient autrefois à des cours d'éducation

---

<sup>2</sup> Preuve évident d'ailleurs que l'homosexualité n'est toujours pas admise sincèrement au plus profond de la conscience religieuse américaine au moins.

<sup>3</sup> 1. Présence chez un même individu de testicules et d'ovaire, isolés ou réunis (ovotestis). L'hermaphrodisme vrai est normal chez un certain nombre d'invertébrés. Dans l'espèce humaine, il est tout à fait exceptionnel. Il résulte d'une aberration chromosomique, se voit chez des sujets dont les organes génitaux externes sont plus ou moins mal formés et dont le sexe nucléaire est soit masculin, soit féminin. 2. Malformation des organes génitaux caractérisée par la présence chez le même individu de quelques-uns des caractères apparents des deux sexes. C'est plutôt un *pseudo-hermaphrodisme* ou *gynandromorphisme* [Garnier & Delamare *Dictionnaire des termes techniques de médecine* 18<sup>ème</sup> édition Librairie Maloine S.A.].  
ndt

sexuelle et apprenaient de la rencontre entre un homme et une femme, en sachant toujours qu'au travers de la description de cette situation normale eux mêmes — comme déjà cent fois — reçoivent le sentiment du « ne pas être normal ». Pour le reste des enfants et des jeunes, il se peut que des expositions sur la possibilité de choisir sa propre identité sexuelle et orientation sexuelle, encouragent la tolérance à l'égard de l'autre forme d'être et de vivre. Mais on peut en douter quant à savoir si cela soutiendra la propre découverte de soi, déjà difficile en soi, en vieillissant ainsi que la tâche de l'organisation de la relation. Le jeune être humain est bien trop chargé par la pression de la mode et des groupes, pour qu'il pût en arriver encore dans les années précédentes à un libre projet de soi.

### **Investigation anthroposophique**

Il est bien compréhensible qu'aujourd'hui pour de petits groupes, on doive encourager l'égalité des droits et l'acceptation de tous. Pour une manière de voir anthroposophique, le renoncement exigé par la perspective du genre de ces concepts « masculin-féminin » se trompe, parce que ces concepts caractérisent des énergies cosmiques qui accompagnent toute l'édification corporelle. Nous pouvons en arriver au mieux à une compréhension plus profonde des différences dans les modes de vie dans l'espace entre les rôles traditionnels des sexes (*genderfluid*, *Transgender*, *intersex* et autres), lorsque nous examinons, premièrement, l'imprégnation sexuelle inverse du corps physique et du corps éthérique et secondement, les changements sérieux qui se sont réalisés dans la relation de l'âme au corps ces 100 dernières années.

Le corps était, dans les cultures primitives, le seul et unique outil qui était à la disposition du maintien de la vie. Cueillir et chasser, cultiver la terre et élever du bétail, étaient un pur travail du corps. Par le corps, l'être humain se plaçait en relation au monde. Des outils archétypes tels que coin, lance, bâton fouisseur, et charrue, étaient des prolongements des membres, des spécialisations de leurs fonctions respectives. La technisation et l'industrialisation s'accompagnèrent d'une décharge progressivement presque totale de la vie, des lourds et pénibles travaux corporels.

Les médiatisation et la virtualisation rapides du monde nous dérobent plus encore, outre tout contact volontaire à la Terre, un contact sensible. Là où, autrefois, par les portes des sens, les objets du monde entraient en nous et que nous éprouvions alors notre corps comme un pont, nous sommes aujourd'hui, sans devoir faire un effort des sens, formellement absorbés, dans un monde parallèle bidimensionnel d'images. Le corps n'est plus utilisé aujourd'hui en tant qu'outil d'une activité volontaire ni en tant que pont sensible nous menant au monde.

### **Aspiration ardente à un autre corps**

Nous devrions partir du fait que les changements décrits dans le rapport corps-âme par tous les êtres humains consciemment ou inconsciemment sont vécus par la perte du pays natal. L'âme ne saisit plus le corps comme autrefois de l'intérieur, mais de l'extérieur. Le rapport de l'âme au corps est relâché, dissous ou déphasé. L'âme qui se ressent intérieurement et pleinement saine ne se sent plus chez elle dans le corps. Elle se vit étrangère dans sa propre maison. Le corps n'est plus l'instrument de l'âme, avec lequel elle était habituée à intervenir dans le monde. Il est devenu un objet de l'âme, dans lequel elle devient à présent active. Cela ne concerne pas seulement toutes les mesures de manipulations comme les tatouages, le *design* corporel en studio, les interventions chirurgicales mais aussi dans une mesure élevée, les performances sportives.

### **La perspective verticale de Rudolf Steiner**

Les investigations de Rudolf Steiner se lisent aujourd'hui comme un message lancé à une humanité, dans laquelle les catégories traditionnelles habituelles ont perdu toute validité. Je vais souligner ici trois aspects de sa recherche :

Premier aspect : Rudolf Steiner conçoit les phénomènes masculins-féminins à partir de l'événement d'incarnation de l'âme préexistante avant la naissance, dans le corps qui se forme à partir du courant héréditaire. Le point de départ de la constitution est donc l'âme éloignée du corps.

L'incarnation la plus profonde, Rudolf Steiner la caractérise comme « masculine », celle qui se retient [et ne va pas si profond, *ndt*] comme la « féminine ». La seconde se retient autant que la première dépasse la profondeur moyenne. L'image idéale du purement humain — une incarnation moyenne, équilibrée — n'apparaît justement pas ! Une consonance de cette façon de voir avec la recherche embryologique est remarquable. L'embryon primitif est, jusqu'à la septième semaine après la conception, hermaphrodite<sup>4</sup> ! Une descente des gonades ouvre la différenciation. Lors d'une persistance flottante dans la cavité abdominale, se résorbe l'organisme sexuel masculin (les canaux de Wolff). L'hermaphrodisme<sup>5</sup> est compris comme une conservation des prédispositions aux deux sexes originelles.

Deuxième aspect : Le corps même apparaît en tout cas à Rudolf Steiner comme hermaphrodite. Il distingue en effet un corps physique extérieurement visible et un corps de forces de vie, qu'il appelle corps éthérique, qui n'est visible que par ses activités. Ces deux corps sont de sexes différents : le corps éthérique conserve les énergies de la participation engagée dans l'hermaphrodisme originelle et se forme d'une manière féminine chez l'homme et chez la femme de manière masculine. En tout cas chacun a la totalité en lui, mais n'en fait apparaître physiquement plus ou moins qu'une unilatéralité imprimée.

Troisième aspect : dans le caractère de l'humanité, un point profond de l'incarnation de l'âme humaine dans le corps physique est dépassé [*überschritten*] : cela a pour conséquence un verrouillage de toutes les constitutions. Ainsi de nombreux êtres humains éprouvent plus fortement qu'autrefois la réalité du corps éthérique, là où ils rencontrent en eux l'autre sexe. Ainsi je voudrais formuler comme hypothèse que de nombreux « *gender-fluid children* » et êtres humains se caractérisant comme « *transgender* » éprouvent justement plus fortement que d'autres cet hermaphrodisme ou bien en s'immergent dans toute l'expérience intérieure du second sexe (du corps éthérique).

Cette perspective sexuelle anthroposophique a quelque chose de salutaire en rapport à la compréhension de soi de l'individu et quelque chose d'atténuant, en rapport aux zones de frottement dans la fréquentation sociale des uns avec les autres. C'est problématique si un être humain, à cause d'un manque de discernement dans les contextes véridiques de son corps, voulait prendre ses distances et s'en prendre à son incarnation en soi. Car une dissociation a un caractère qui rend malade.

### **Conscience d'un passé cosmique**

Exagérée, la philosophie du genre prend la teneur suivante : tu ne dois pas regarder ton corps. Définis-toi librement selon tes préférences et des sentiments — en tant qu'être humain d'âme et d'esprit libre — et organise et utilise ton corps en correspondance. Or cette conception méconnaît que la constitution porte aussi dans la sexualité l'empreinte du sceau de l'individualité. Ainsi le corps dissimule-t-il l'héritage prénatal le plus précieux de l'âme. Les interventions qui aujourd'hui se produisent de l'extérieur, ne se scindent pas seulement de la nature, mais au contraire aussi du passé cosmique. Des discernements plus profonds sur ce contexte reposent aujourd'hui au fondement du concept salutogénétique de la pédagogie Waldorf. Dans les écoles Waldorf, il devrait pour cette raison être possible de comprendre toutes les teintes en rapport à son propre corps et d'accompagner enfants et adolescents sur la voie qui les mène à des relations marquée par le Je en toute responsabilité sociale.

**Das Goetheanum**, n°11/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Christian Breme** est né en 1950, architecte, sculpteur, et pédagogue, il enseigne en organisation créatrice à l'école Rudolf Steiner de Bâle et conseille les écoles Rudolf Steiner de Suisse dans le domaine relationnel. Divers ouvrages sur l'embryologie et la pédagogie sexuelle.

<sup>4</sup> Ce qui correspond aussi à l'origine humaine des deux sexes, un être originel hermaphrodite constitutif, possédant les deux, décrit par Platon.

<sup>5</sup> L'androgynie est un pseudo-hermaphrodisme partiel chez l'homme. Les sujets qui présentent cette malformation sont des cryptorchides ( qui ont certains caractères extérieurs de la femme ; mais le scrotum est soudé et la verge se termine par un gland perforé [Garnier & Delamare *Dictionnaire des termes techniques de médecine* 18<sup>ème</sup> édition Librairie Maloine S.A.]. *ndt*